

végétaux qui donne plus de 19 p.c. Des dix groupes industriels sur lesquels est réparti le recensement des industries, le groupe de bois et papier, qui comprend le sciage du bois, les pulperies et papeteries aussi bien que les industries utilisant le bois et le papier, donne le plus grand nombre d'établissements, soit 7,816 avec un capital de \$1,221,357,252, un personnel de 156,724 et une liste de paie de \$174,406,889.

Il y a peu d'industries dans lesquelles la transformation des matières premières a ajouté, en 1930, une plus grande valeur que dans celle-ci. Dans la fabrication de la pulpe et du papier ce pourcentage est de 163 et dans le bois d'œuvre de 66. Quand la production sort des ateliers de planage sa valeur est augmentée de 89 p.c. Dans le groupe bois et papier pris comme entité, la valeur nette de la production, ou la valeur ajoutée par la transformation, en 1930 est de \$368,350,618 ou 137 p.c. de la valeur des matières premières. Sous cet aspect le groupe des industries du bois et du papier dépasse tous les autres groupes de manufactures. De plus amples détails sont donnés au chapitre des manufactures du présent volume.

Les forêts du Canada contribuent une partie importante du commerce d'exportation. Pour l'exercice terminé le 31 mars 1931, les exportations d'origine forestière donnent \$230,514,474 soit 28.8 p.c. de toutes les exportations de cette période qui s'élèvent à \$799,652,667. Les exportations de produits originant dans les forêts n'ont été dépassées que par celles provenant de la ferme qui ont contribué 47 p.c. du total et elles sont suivies par les produits minéraux qui forment 19.5 p.c. Les produits forestiers forment aussi de très fortes unités dans nos exportations. Le papier à journal ne cède la première place qu'au blé tandis que le bois de sciage et le bois de pulpe occupent respectivement la quatrième et cinquième places pendant la même période. La contribution brute des produits forestiers à la balance favorable du commerce canadien s'élève à \$184,975,063 pour la même période.

Sous-section 7.—Epuisement et récupération de la forêt.

Pertes par le feu.—Il est impossible d'avoir un relevé exact des ravages que le feu a faits dans les forêts canadiennes, mais il a été estimé que 60 p.c. de la forêt a été brûlée, que 13 p.c. a été abattue pour fins industrielles, et qu'il reste en bois debout environ 27 p.c. de la forêt originaire. Bien que les pertes de bois marchand aient été grandement réduites depuis quelques années par le service de protection des forêts et l'éducation du public, elles constituent encore un drainage sérieux de nos ressources. Au bas mot, le feu détruit annuellement environ 300 millions de pieds cubes de bois marchand et du jeune bois couvrant 530,000 acres.

Depuis le feu historique qui a réduit en cendres tout le bois de la vallée de la rivière Miramichi, dans le Nouveau-Prunswick, en 1825, nous avons eu un grand nombre de conflagrations désastreuses. Vers 1845 de vastes forêts ont été incendiées à l'ouest du lac Supérieur. Quelques années plus tard un terrible incendie ravagea la hauteur des terres, depuis le lac Témiscamingue jusqu'à Michipicoten; puis en 1871 un autre incendie détruisit entièrement plus de 2,000 milles carrés de forêt, depuis le lac Nipissing en suivant dans la direction ouest la rive nord de la baie Georgienne. Vers le même époque, la région du Saguenay et les parages du lac St-Jean, dans le Québec, furent le théâtre d'une formidable conflagration. Deux autres incendies, en 1891 et 1896, dévastèrent plus de 2,000 milles carrés du pays, dans le sud du district d'Algoma. En outre, bon nombre de feux de forêts semèrent la ruine tout le long de la ligne du chemin de fer Québec et Lac St-Jean.

Plus récemment, une série d'incendies désastreux ravagèrent le nord d'Ontario. Plusieurs incendies isolés s'étant déclarés autour du camp minier de Porcupine déterminèrent, le 11 juillet 1911, une conflagration dans laquelle 72 personnes